

ou les deux côtés n'ont pas accusé l'autre d'arracher les affiches; je ne connais pourtant aucun candidat qui approuve cette pratique.

Les gens ne se rendent pas compte de ce que cela peut coûter. Un envoi supplémentaire de tracts par la poste peut coûter plusieurs milliers de dollars dans une circonscription moyenne. Il y a également les locations de salles pour les comités qui sont parfois inutiles. Il faudrait atténuer la compétition dans une large mesure, mais nous ne voulons pas qu'elle disparaisse de la politique. Nous voulons plutôt que l'on élimine les éléments qui poussent à la dépense. Tous les partis sont plus ou moins sur un pied d'égalité ainsi que tous les candidats, bien que l'on puisse ergoter à ce sujet. Il y a des limites, mais elles sont trop élevées à mon avis. Dans ma circonscription, elles pourraient atteindre \$30,000 et je pense que cela représente une somme d'argent trop considérable à recueillir, mais avec l'inflation actuelle, ce ne sera peut-être pas trop difficile d'ici aux prochaines élections.

La disposition relative au remboursement, qui ne m'enthousiasme pas trop, est plutôt timide, mais elle laisse tout de même un écart; le candidat riche peut donc prendre son argent et dépenser \$10,000 ou \$20,000, pourvu qu'il ne dépasse pas les limites. Il faut néanmoins que le candidat s'occupe de trouver des fonds. Je crois que cette mesure réduirait l'immense écart qui existait auparavant. Le candidat risquait de s'engager dans une autre concurrence effrénée dans les domaines de diffusion, télévision etc., avec nos amis d'outre-frontière. Nous prenions l'habitude de faire campagne au moyen de tactiques de campagne électorale. C'est intéressant pour bon nombre de gens, j'en suis sûr, mais ce faisant, nous cherchons à monter le spectacle le plus grandiose ou à entreprendre quelque activité qui paraîtrait bien à la télévision.

● (1600)

Nous n'avons pas encore abordé le sujet des congrès en vue de l'élection d'un chef de parti. C'est une autre question que le comité voudra peut-être examiner. Nous commençons à nous rendre compte de l'escalade qui risque de se produire dans une entreprise comme celle d'une campagne électorale. Nous voyons malheureusement les résultats inévitables d'une telle escalade. Nous ne voudrions pas voir disparaître la spontanéité ni le côté pittoresque ou amusant d'une campagne. C'est un aspect important, qui met de l'entrain, galvanise les gens, et la plupart des hommes politiques s'en réjouissent tout autant que les gens qui travaillent avec eux.

Durant ma campagne électorale, mon adversaire déclara le montant le plus considérable que l'on ait connu jusque-là au cours d'élections fédérales. C'était dans les règles. C'était de bonne guerre et il pouvait se le permettre. J'ai inscrit à mon budget initial la moitié du montant que je dépensai par la suite. Je dépensai le montant prévu au début de ma campagne. Il était clair que j'étais submergé par une publicité de premier ordre et qu'il y avait des salles de comité partout. Mes associés et ceux qui voulaient me voir élu avaient, comme moi, le sentiment que je m'engageais dans une situation passablement difficile avec une telle concurrence. Ils se sont montrés plus que généreux et la campagne coûta le double du montant que j'avais d'abord inscrit à mon budget. Je sais que c'était du gaspillage. Une bonne partie des fonds que nous avons dépensés ont été dépensés inutilement.

Dans la fièvre d'une campagne électorale, au fur et à mesure que passent les jours et que s'exercent les pressions, il est difficile de résister à la tentation de dépenser

Dépenses d'élection

une grosse somme. Je crois que c'est dommage. Lorsque cela se produit, une personne se trouve dans une position de désavantage ou d'obligation envers les personnes qui ont beaucoup d'argent ou qui ont accès à beaucoup d'argent. Fait intéressant à noter, malgré cette dépense élevée, toutes les personnes qui ont travaillé pour moi étaient des bénévoles. Étant donné que je voulais savoir qui avait dépensé plus que moi au cours de la campagne électorale, j'ai fait inscrire une question au *Feuilleton*. Je me suis aperçu que sur les quatre députés qui ont le plus dépensé au cours des dernières élections, trois ont été battus et le quatrième a effectué des dépenses moindres que le concurrent qu'il a battu. Ce n'est donc pas toujours l'argent qui gagne.

Parfois, cependant, le candidat heureux est obligé de faire des dépenses inutiles. Je pense qu'il y a dans tous les partis des exemples d'hommes très riches qui postulent une charge publique. Je ne crois pas que leur fortune doive jouer contre eux, mais il est évident que les dépenses qu'elles font ne sont pas un facteur dans la mesure où un grand nombre des personnes connues pour leur richesse et qui ont postulé une charge publique ont perdu. Néanmoins, on a l'impression qu'il s'agit de fonctions réservées aux riches. Il faut bien entendu dissiper cette impression.

Cela devient plus grave à notre époque, où nous espérons inciter un plus grand nombre de femmes à postuler une charge publique. Au Parlement, nous avons la chance d'avoir un certain nombre de femmes séduisantes et extrêmement compétentes. Je souhaiterais que nous en ayons cinq fois plus. Il est parfois plus facile pour un homme de faire un emprunt à la banque ou d'hypothéquer sa maison. Je tiens à dire aux députés que si leurs femmes proposaient d'hypothéquer la maison pour se présenter comme député, ils ne seraient peut-être pas d'accord. Ainsi, cela rendra les femmes plus compétitives dans le domaine politique.

Si nous faisons un tour de la Chambre, nous savons tous qu'il y a parmi nous très peu d'hommes riches. Il y a des hommes très compétents, mais pas très riches. S'ils étaient au moment de leur arrivée, ils ne le sont généralement plus après avoir été députés pendant quelques années. La plupart des personnes présentes ont sacrifié beaucoup plus qu'elles ne pourront obtenir ici ou qu'elles n'en auront en fin de compte. Un grand nombre d'entre elles, je crois, consacrent leurs premières années à rembourser les dettes accumulées pendant la campagne électorale. Ce projet de loi permettra d'alléger ce problème sans toutefois le supprimer complètement.

J'aurais préféré poser ma candidature au moins cinq ans plus tôt, mais j'étais au courant des déboires de beaucoup de mes amis qui avaient été élus à la Chambre et qui avaient subi de très grosses pertes financières. J'ai voulu attendre d'être assez bien établi financièrement. J'ai aussi voulu attendre que mes enfants grandissent avant de me lancer parce que les dépenses d'élections sont vraiment accablantes. Que vous recueilliez ou non tout l'argent vous-même, toutes les dépenses vous retombent sur le dos. Je sais qu'il y en a beaucoup ici qui sont en train de payer les dépenses des dernières élections.

Il y a quelques semaines, j'ai publié un article dans le journal de ma circonscription où j'ai exposé sept points qui m'intéressaient concernant les dépenses d'élections. Le premier avait trait à une limite de dépenses à l'égard de chaque électeur de la circonscription. Je l'ai établie à 25 cents par électeur. J'ai cru que ce serait suffisant. Je ne m'en prends pas ici au montant qui figure dans le bill parce que j'aimerais y réfléchir plus longuement. Le